Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes pas abonné(e). Qu'attendez-vous pour le faire '

Frs 15.- au CCP 10-220 94-5

ISTINCTIO SOCIALE — POLITIQUE — LITTERAIRE ARTISTIQUE — CULTURELLE — CULINAIRE.

« Strč prst skrz krk! »

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

27 avril 1991 paraît six fois par an quatrième année

"Savoir il faut nos grands hommes connaître"(1)

ISE en demeure par M. Pierre Keller de participer au grand mouvement d'édification suisse des masses helvétiques, La Distinction démontre que rien de ce qui est national ne lui est étranger et inaugure *hic et nunc* une rubrique dont le titre susmentionné résume l'objectif hautement patriotique.

Aujourd'hui, au programme deux grands hommes

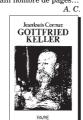
Commençons par la biographie de Gottfried Keller due à la plume de Jeanlouis Cornuz. Et disons-le tout de go : ça fait longtemps que je n'ai plus lu quelque chose d'aussi consternant. Une succession de petites

anecdotes, entrelardées d'extraits de correspondance et de discours, sans fil conducteur autre que la chronologie, sans lien, sans la plus minuscule problématique, tout cela suivi d'un vague résumé des œuvres principales:même aux temps triom-phants de l'histoire littéraire positiviste, on n'aurait pas osé ! Et j'oublie les tics de style... Et je n'insiste pas sur la pédanterie : Keller ne peut pas se faire cuire un tout petit œuf au plat à déposer délicatement sur es röstis grillés dans du lard fondu sans que Cornuz v aille de ses «on pense à Rousseau qui...; on pense à Michelet lors-.; on pense à Hugo quand tout à coup...». Franchement,

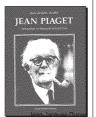
Cornuz aurait mieux fait de penser à ce qu'il écrivait.

Au suivant.

Né à Neuchâtel en 1896. Jean Piaget est le fils d'un professeur de langue et littérature romane à l'Académie de cette ville. Scolarité à Neuchâtel. A $25~{
m ans},~{
m il}~{
m est}~{
m nomm\'e}~{
m privat-docent}({
m psychologie}\,{
m de}\,{
m l'enfant})$ à la faculté des Sciences de Genève, puis à Neuchâtel. A 34 ans, il devient professeur d'histoire de la pensée scientifique, à Genève. Suivent des nominations diverses, puis des invitations prestigieuses... Bref, une belle carrière d'héritier. Que son biographe règle en moins de deux pages. Car ce qui l'intéresse, c'est le parcours intellectuel de Piaget. Il le rend en suivant le développement de la pensée piagétienne de manière génétique, sans en méconnaî-tre les points d'application moins connus -la passion pour la conchyologie, par exemple...notant les filiations admises et marquant les influences possibles Tout cela est certainement passionnant, mais le lec teur est rapidement confronté à un problème : le côté parfois très technique de certains chapitres. Certes, il n'y a aucune raison pour que l'intelligence génético-psychologique soit plus instantanée que d'autres. En y mettant le prix, je suis sûr que j'aurais savouré les méan dres d'une pensée subtile. Mais le prix m'a paru un brin exces-sif : j'ai donc allègrement sauté un certain nombre de pages



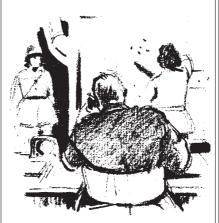
Gottfried Keller. Favre, 1990, 286 p., Frs 38.-



Delachaux & Niestlé, 1990, 64 p., Frs 36.-

(1) Propos attribués à M. Jean-Pascal Delamuraz par un journaliste signant G.S. (24 Heures d'il y a quelques jours). Mais G.S. sait-il raison garder et confiance inspi

Les mystères de la **Protection civile**



Défense civile, 1969, p. 40

Notre dossier en pages 4-5



«La prairie de Solalex, notre Grütli vaudois, attirera la grande foule bien au-delà du Chablais et des Alpes vaudoises, pour trois soirées fort éclectiques. Aux armaillis, aux lutteurs à la culotte et aux jodleurs succéderont des chanteurs et musiciens contemporains, avant qu'un grand concours de composition pour cor des Alpes pose un point d'orgue à la

Feuille des avis officiels du canton de Vaud, 7 décembre 1990

«Et, responsabilité du secteur social oblige, [Pierre Tillmanns] a rapnelé combien il s'intéressait aux terrains de l'aéroport de la Blécherette pour y élever de l'habi-

Françoise Cottet, journaliste, in 24 Heures, 23 février 1991 «Octogénaire, deux fois veuf, il fit simplement un pas en avant. Il

s'exulta pour elle, comme on s'émer veille lorsque le mélèze montre sa petite pousse rouge.»

Chanoine Gabriel Pont, naturaliste, in Le Matin, 17 février 1991 «Dire que les tâches ménagères d'aujourd'hui, en Occident, sont fastidieuses, c'est mettre un doigt dans l'engrenage qui mène à toutes les sortes de professions sauf deux, lesquelles sont aussi seules à se pratiquer le cas échéant sans salaire. celle de savant et celle d'artiste.» Jérôme Deshusses.

philosophe philosophant, in Construire, 20 mars 1991 «L'Histoire est-elle décidément une science relativement exacte, dont i est écrit que les peuples ne doivent rien retenir? Ainsi, dans le contexte médiatique entièrement nouveau qu'est celui de la guerre du Golfe, "too much" menace-t-il de rimer avec moche. Et "more" avec mort.»

Jacques Mauler, polyglotte, in Nouvelle Revue de Lausanne et du Pays de Vaud, 28 janv.1991 LA DISTINCTION

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction

case postale 204 1000 Lausanne 9

Frs 15.au CCP 10-220 94-5 Prix au n°: Fr 3.65

Collaborèrent à ce numéro Véronique Altamont Serge-M. Bataillard Jean-Charles Bonzon n-Christophe Bourquin Nathalie Choquard Alain Clavien Henry Meyer Claude Pahud Séverine Rey D^r Maximilian Schpotz

Schüp Cédric Suillot Josette Suillot Monique Théraulaz

L'index des articles et recettes parus dans La Distinction est disponible sur disquette. Mais à quoi pourrait-il servir

La rédaction est responsable des manuscrits, tapuscrits et compuscrits (disquettes cintosh de préférence) qui lui sont envoyés.

«Bon, maintenant, parfois, on ne sait plus : j'ai vu des spectacles de danse incrovables auxquels on ne comprend rien. Personne ne bouge... Alors là, je me dis que tout va trop vite et que le temps manque pour la réflexion.»

Pascal Auberson, musicien stupéfait. in L'Hebdo, 28 février 1991

Un lecteur de petits journaux semi-clandestins nous a fait parvenir le morceau suivant :

«Les grands responsables de début de l'engrenage de la désagrégation de notre armée furent, à l'époque, le Conseiller Fédéral Gnägi (paix à ses cendres) et le commandant de corps Hirschy, à qui je voue une haine féroce pour tout le mal qu'il m'a fait à cette triste époque.» Lieutenant colonel Trovon.

> toujours en forme, in Justice et vérité. (on n'a pas retrouvé la date...)



Basta! est une coopérative autogérée, alternative, Basta! est une librairie indépendante, Basta ! est spécialisée en sciences sociales, Basta! est ouverte sur d'autres domaines, Basta! offre un service efficace et rapide.

Basta! offre un rabais de 10% aux étudiants, et de 5% à ses coopérateurs

LIBRAIRIE BASTA ! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél. 25 52 34

aujourd'hui.

journent dans des pays à taux de change défavorable mais le volumineux courrier que nous recevons régulièrement, d'outremer et d'ailleurs, nous fait espérer que vous comprendrez l'effort que nous vous demandons

Jean Piaget à la montagne dans les années trente,

alors qu'il commençait à travailler sur les Aventures des Schtroumpfs

Conséquences de la situation

A nos lecteurs

La situation internationale, et particulièrement les

événements de Nouvelle-Zélande, nous obligent à pren-

dre une décision que nous avions espéré retarder le plus longtemps possible. En effet, comme toute la presse, La

Distinction subit un net fléchissement de ses recettes

publicitaires : de nombreuses campagnes ont été annu-

lées au dernier moment par nos annonceurs, parfois au

Nous sommes donc contraints de faire passer le prix du numéro à Frs 3.65, les abonnements restant pour l'ins-

tant inchangés. Cette hausse de prix correspond toutefois à une certaine réalité : doublement du nombre de pages,

amélioration très progressive de la qualité d'impression et, chose rare dans la presse helvétique, engagement de

Nous sommes conscients de la gêne que cette augmen-

tation occasionnera pour ceux de nos lecteurs qui sé-

nombreux nouveaux collaborateurs compétents

mépris de la courtoisie la plus élémentaire.

LA DISTINCTION

AVRIL 1991

 $_{LA}$ $_{D}$ ISTINCTION - 1

Venue d'ailleurs, une revue à déguster

J'ai toujours eu de la peine à m'attacher durablement à une revue. Et encore plus à une revue littéraire. L'enflure (verbale et intellectuelle) s'y trouve plus facilement que la finesse. Les tics d'écriture y deviennent vite des travers et le copinage tient le plus souvent lieu de critère de selection...

Il m'est pourtant plus d'une fois arrivé de saisir, chez mon libraire favori, un exemplaire de [vwa] et de l'emporter pour une lecture intime. Après deux ou trois numéros acquis isolément, j'en suis presque à m'abonner. Qu'est-ce qui m'a fait changer d'avis, au-delà de connivences purement géographiques (1)?

Il me semble que les [vwa], comme ils se désignent eux-mèmes ont réussi à réunir les éléments constitutifs d'une chose qu'on aurait pu croire disparue avec les échecs des communautés post-soixantehuitardes: une bohème littéraire.

Tout d'abord une domiciliation exotique. Je ne veux évidemment pas souligner le fait que les [vwa] habitent La Chaux-de-Fonds (il faut habiter Lausanne ou Genève pour croire que rien ne pousse à cette altitude) mais bien de la rue de l'Hôtel-de-Ville, où ils logent. Il faut l'avoir parcourue quelquefois, le soir à la mi-mars, pour en sentir la dimension mythique : encaissée, trottoirs bancals, bistrots presque borgnes, circulation trop forte, et doubles fenêtres qui font des façades plates...

Ensuite, un goût prononcé pour les boissons alcoolisées au détriment du pétard «convivial» que de trop nombreux créateurs autoproclamés se croient obligés d'allumer chaque fois qu'ils se retrouvent. Tout le monde sait qu'à part des ricanements sporadiques plutôt niais, des regards de poisson vieux et un abrutissement général, rien ne sort de la petite fumée. La bouteille, au moins, peut rendre méchant ou, mieux visionnaire.

A ces qualités, finalement assez partagées, les [vwa] apportent quelques choses de plus. Angoisse devant ce que leur existence même a engendré: invendus, contrats, notes d'imprimeur, dettes... Incompréhension du grand public, donc ressentiment, mais soulage-

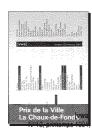
(Publicité) =

ment dans un isolement qui est aussi un peu confortable... Doutes sur ce qu'ils font, tempérés par quelques sédatives subventions (2)... Goût du bizarre, du farfelu ou du scandale, pimenté par le retour périodique chez eux (3)... Existence d'un pèremodèle, dont on peut évidemment penser ce que l'on veut : Yves Velan, néo-romancier jadis fameux, mais aujourd'hui discret... Conscience claire de la distance qui les (qui nous) sépare de Paris et des miroirs aux alouettes germanopratins.

Ainsi constituée, [vwa] publie deux numéros par an, on y trouve du bon, du très bo y (comme le numéro du printemps 1990, réalisé collectivement autour du Jeu de [vwa], comportant un plateau de jeu, un dé et des pions à faire soimême et une redoutable «partie encyclopédique») ou du plus difficile, mais rien qui laisse indifférent.

Dans une Suisse romande littéraire qui oscille entre le réalruralisme cafardeux à la quivous-savez et le syndrome Hebdo-Poussepin (hors-de-Paris-point-de-salut), voici la preuve qu'une mise en commun énergique des esprits peut changer un paysage culturel. Etonnant. non (4)?

J.-C. B.



179 p., Frs 24.-

- (1) Ben oui, c'est une revue de La —Chaux-de-Fonds. J'ai passé làhaut un peu plus que mon enfance: ça marque, mais ça ne tue
- (2) [vwa] a réussi à réunir un ensemble assez curieux de sponsors étatiques et privés, qui, ma foi, tient toujours
- (3) Chez les flics, of course...
- (4) Après avoir été brièvement soumis à la tentation, je vous ai épargné tous les jeux de mots qu'il est possible de faire avec [vwa].

Littérature romande

La vache et le journaliste

Entre la théorie de la relativité et la vache qui broute dans sa prairie, y a-t-il un point commun? Je vous aide : ça se déplace, c'est long, constitué de plusieurs parties reliées entre elles et c'est aussi un jeu pour petits et grands... Mais je vous en prie, réfléchissez à loisir...je n'ai pas d'avion à prendre!

Le train, mieux que l'horloge, ponctue nos journées. C'est lui qui renseigne le mieux sur le rapport qu'une société entretient avec le temps : ponctualité helvétique (sauf en cas d'in-terventions divines mal placées, se manifestant en général sous la forme de chute de neige), désinvolture latine (ah, la sacrosainte sieste... que beaucoup d'entre nous leur envient), nonchalance africaine (on sait quand on part, mais jamais quand on arrivera)... Mais si, dans la pratique, nous avons adopté ces petits engins envahissants qui s'appellent des montres, c'est bien par confort: essayez une fois de porter un train à votre poignet...

Les journalistes sont de grands voyageurs... Ils passent beaucoup de temps dans divers moyens de transport; lors de leurs reportages, ils se déplacent pour mener l'enquête. Quoi de plus normal que de consacrer un ouvrage à un de ces véhicules, au train en l'occurence, dans lequel on reste suffisamment longtemps pour pouvoir observer sans contrainte un si vivant microcosme? Excentricités, distance, dé-

placement, lecture, discussions, repas ou boisson... autant de thèmes sur lesquels Eric Lehmann s'est arrêté au fil de petites chroniques restituant à merveille la saveur de chaque situation. Entre réflexions et approfondissements se mèlent de brefs récits de voyages, là-bas au loin où tout est si différent: les trains bondés en Inde, où hommes et bagages s'entassent jusque sur les toits... Ailleurs, cet homme, tombé du wagon et qui, cherché par les autres passagers, est enfin ramené, complètement ensanglanté

Idiomes et cocasseries

Par une simple interrogation d'habitudes banales et quoti-diennes, et par le biais de remarques incisives, Eric Leh-mann nous conte le train de manière insolite. Sans jamais entrer dans un discours historique ou technique (qui s'intéresse à savoir qu'un des der-niers chemins de fer suisses à voie étroite est celui qui relie Le Locle aux Brenets ?), il s'en tient à esquisser une analyse qui tient en même temps du journalisme et de la sociologie. Mêlant humour et ironie ces récits sont imprégnés du ryth me saccadé du roulement du train sur les rails. Au détour des pages, des situations parfois cocasses sont relatées. Imaginez-vous, par exemple, tranquillement assis. Non loin de vous, «un soldat attend devant la porte désespérément close des WC. Seul son visage, un

Notre feuilleton:

Les apocryphes

Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore.



Celui ou celle qui découvre l'imposture gagne un splendide abonnement gratuit à La Distinction et le droit imprescriptible d'écrire la critique suivante. L'ouvrage de l'historien tessinois Marco Marcacci, Una familia sconsiderati, était une imposture, même si les lecteurs avides d'une traduction française ont été nombreux...

brin crispé, laisse transparaitre son impatience. L'ouverture de la porte ne peut que susciter le soulagement tant attendu... Mais tout son corps n'exprime que surprise et c'est sans mots, interloqué, qu'il regarde un couple sortir, désinvolte, une lueur gourmande au fond des yeux.»

Au fil des paysages qui défilent, d'autres surprises nous attendent. Outre l'origine d'un certain nombre d'expressions se rapportant au chemin de fer («remettre sur les rails» : en musique, se dit d'une conversion au rock maghrébin), on apprend aussi qu'il ne faudrait jamais parler de «l'arrière-train d'un boute-en-train» : l'expression est pléonastique... et. de toute manière, sans intérêt aucun. Quant à «train d'enfer», la richesse de la langue fran-çaise, en dépit de réformes de l'orthographe, et une propension à tout modernis permettent de parler plus simplement de TGV.

Chroniques ferroviaires aurait pu s'appeler aussi Le train-train helvétique... Sans entrer dans le détail des tunnels-abris P.C. et autres particularités folkloriques suisses, Eric Lehmann dresse également un tableau coloré de notre pays. Il est d'ailleurs révélateur que la préace de ce livre ait été rédigée par Claude Roux, directeur général des CFF, lequel ne mâche pas ses mots : il constate en effet que, comble de bonheur, «en Suisse, les CFF semblent tout aussi confortables que les SBB, et même que les FFS», ce qui est tout de même rassurant... S.R.



Chroniques ferroviaires L'Age d'Homme, 1990, 152 p., Frs 28.30

Aphoriste et viennois

Le cas Karl Kraus

Les écrivains autrichiens du début du siècle aimaient les aphorismes : Arthur Schnitzler, Hugo von Hofmannsthal et Karl Kraus restent parmi les plus connus, mais pas nécessairement les plus lus. Pourtant, en ces périodes de logorrhée imprimée, l'aphorisme est un genre à redécouvrir. Véritable maïeutique, dans sa forme souvent concise et toujours épurée, il provoque l'esprit et favorise la méditation.

Provocateurs, les vrais faux aphorismes de Karl Kraus le sont sans conteste. Faux, parce que l'auteur n'a pas consigné au jour le jour ses idées, ses pensées, ses impressions, mais parce qu'il a extrait de ses écrits

(Annonce)

antérieurs les formulations qui expriment avec le plus de justesse et d'acuité la quintessence de sa pensée.

Pamphlétaire de génie, Karl Kraus, né en 1874, débuta à vingt ans comme journaliste, après avoir tenté, en vain, de devenir acteur. Engagé à la Neue Freie Presse (Marx y fut correspondant à Londres), il n'y resta que deux ans avant de fonders a propre revue, Die Fackel (le Flambeau), dont il assura pratiquement seul la publication jusqu'à sa mort, en 1936. Une œuvre monumentale, un anti-journal de 30.000 pages réunies en 922 numéros, où se côtoient la polémique, l'humour, la satire et un brin

d'amertume. A l'information qu'il qualifie de futile, Kraus en rédacteur-philosophe préférera la formulation vitale et stimulante. Des pages caustiques, lucides et désabusées. Prévoyan les développements du nazisme, il écrivit en 1933, Die Dritte Walpurgisnacht publiée en 1952!

Témoin de la décadence de l'empire autrichien, de la montée du nazisme. Kraus pourfend tout, sans exception. Parmi les quelque six cents pages d'aphorismes que comportent les trois recueils, voici un choix dont l'arbitraire est incontesta-ble mais nécessaire, car seul Kraus sait dire Kraus : «Ne pas avoir de pensée et pouvoir l'ex-primer - voilà qui fait le journaliste.», «La morale chrétienne aime par-dessus tout que le chagrin précède la volupté, et que celle-ci, ensuite, ne suive pas.», «Avec des femmes, je poursuis volontiers un monologue. Mais le dialogue avec moi-même est plus stimulant.», «Dans le dicpius stimulant.», «Dans le dic-tionnaire, on lit que "Vénus" désigne la déesse de l'amour ou un mollusque.», «La vie est un effort qui mériterait une meilleure cause.», «On ne vit pas même une fois.»

«Le philosophe (écrivait Hofmannsthal) a une bonne position dans une période grandiose comme dans une période misérable; il se détachera de l'une et de l'autre. Mais une époque qui s'annule elle-même l'annulera lui aussi.» Kraus avait sa place et ses lecteurs en ces époques agitées. Quant à nous, soyons rassurés, il nous reste BHL. A ce propos, avez-vous remarquez que «Paraître a plus de lettres qu'être »?

Longtemps négligé, Kraus a été fort peu traduit, aussi fautil profiter des quelques pages enfin accessibles aux lecteurs de langue française Les recueils d'aphorismes peuvent être la meilleure introduction à son œuvre, comme l'écrit son traducteur Roger Lewinter :de mot, constamment mis en jeu, y accède à son sens, originel et ultime : d'élucider la vie.» (3)



Karl Kraus **La Littérature démolie** précédé d'un essai de Elias Canetti Rivages, 1990, 164 p., Frs 15.20

Cette grande époque précédé d'un essai de W. Benjamin Rivages, 1990, 219 p., Frs 18.30 Dits et Contredits

Lebovici, 1986, 198 p., Frs 24.70 Pro Domo et Mundo

Lebovici, 1985, 144 p., Frs 24.00 La Nuit Venue

Lebovici, 1986, 183 p., Frs 27.80

D U R E E L
WEEK END DU
DOCUMENTAIRE
DE CREATION

LES 3, 4 ET 5 MAI 91 AU VIDE-POCHE, LAUSANNE
DEMANDEZ LE PROGRAMME 021/312 57 82

La Galerie Basta cherche de nouveaux gérants. Conditions et activités à négocier.

S'adresser à la librairie du même nom.

L'Est, du Nord au Sud...

VIDEMMENT, tous les éditeurs cherchent désespérément the spé-cialiste de l'Europe de l'Est (1) qui leur permettra de répondre à la très pressante demande du granpublic. Après avoir été gavé d'images pas toujours très nettes (dans tous les sens du terme surtout lorsqu'elles venaient de Roumanie), le granpublic veut lire. Ou peut-être que le gran-public veut simplement avoir dans sa bibliothèque, à côté de Betty Bossi et des somptueuses reliures des éditions du Readers' Digest, de quoi montrer que, mais oui, on lit, ici (2).

Quoiqu'il en soit, ca urge, ca demande, et on peut dès lors être assuré qu'on va trouver, indistinctement proposés à l'innocent acheteur, le meilleur comme le pire. C'est exactement ce qui m'est arrivé: en faisant confiance à un distingué spécialiste, j'ai acquis un précieux ouvrage de Jacques Rupnik; et une libraire parisienne m'a fourgué une abominable crotte américanoïde.

Rupnik est tchèque et «l'autre

Europe», il l'a vécue avant de la connaître. Son ouvrage aborde les pays de l'ex-glacis soviétique sous différents angles : histoire, sociologie, psychologie des masses, le plus souvent avec clarté et aisance. Il montre en particulier comment l'Europe de l'Est, après 1945, s'est cons $truite\,en\,complète\,rupture\,avec$ toute son histoire : c'est à dire vide d'Allemands. On a en effet souvent tendance à oublier que les populations germanophones implantées dans les territoires actuels de la Tchécoslovaquie, de la Russie occidentale, de la Pologne ont été simplement dé portées à l'ouest à la fin de la guerre. Accords explicites en-tre Tchèques et Soviétiques dans le cas des Sudètes, fuite devant l'avance russe en ce qui concerne Dantzig et la Prusse Orientale : en quelques mois plus d'Allemands. Bon, on ne va pas trop les plaindre, ils n'ont été que déportés, n'est-ce pas, les méchants Russes n'ont pas cherché une quelconque solu tion pour en finir avec eux...Et voici donc une Europe de l'Est avec une population et une culture définitivement changées on notera que ce sont les Allemands qui ont donné ici le coup d'envoi en cherchant finalement une solution pour la culture et la population juive européen-

Autre point fort, chez Rupnik, outre les détails sur le divorce entre gouvernants et gouvernés, le flicage systématique des quelques opposants, le rôle des intellectuels et des étudiants qui, comme au XIXe siècle, ont été les principaux résistants Parmi ces rares contestataires, on découvre une forte mouvance écologiste. L'Europe de l'Est a ici une sensibilité semblable à celle de l'ex-RFA. On me permettra de regretter que les similitudes n'en soient pas restées là et que, toute entière ou presque, la Mitteleuropa ait sans hésitations embrassé l'économie de marché. Mais peutêtre y aura-t-il un moment où on se rendra compte là-bas qu'en général, c'est plutôt l'économie de marché qui trop embrasse et finit par baiser

Quelques bémols pourtant au tableau d'ensemble. D'une part parce que c'est un tableau d'en-semble. A part avoir vécu sous des régimes politiques «semblables» (et encore, on pourrait s'interroger là dessus: est-ce que Gomulka, Kadar, Ceaucescu et Tito sont interchangeables? Quels sont les points communs Polonais, Bulgares, Hongrois, Tchèques et Slovaques ? La ten-tative d'explication globale est brave, mais elle bute sur les mêmes limites qu'un essai qui tenterait de cerner les régimes démocratiques d'Europe Occi dentale, du Cap Nord à Malte...

Autre point délicat, Rupnik affirme sans autre forme de procès que l'Europe occupée par les nazis n'était pas antisémite. Les bras m'en tombent ! Et les oustachis d'Ante Pavelic? Et les SS ukrainiens ? Et les Polonais indifférents ou complices ? Et les flics français collabos zé-lés ? Et les Hongrois massacreurs d'enfants ? Je veux bien admettre quelques (rares, hélas) exceptions, mais tout de même, ce n'est pas parce que l'Allemagne assume (plus ou moins bien) le poids de ses fau-tes qu'il faut se décharger sur elle des horreurs que l'antisémitisme européen généralisé a permises entre 1940 et 1945 (4).

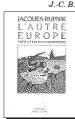
Mais, enfin, comme ce sont là les deux seuls reproches que l'on peut faire à Rupnik, le distingué lecteur aura compris que ça vaut plutôt la peine de l'ache

La crétinade américanoïde avait pourtant dès l'abord un titre peu engageant. J'aurais dû me méfier. Les sociétés de l'Est sont-elles vraiment «entre Dieu et Marx»? De plus, les indications biographiques lais sent planer un doute sur les compétences de l'auteur: la quatrième de couverture nous dit en haut qu'il «sillonne l'Europe de l'Est depuis près de dix ans...» mazette! Mais, en bas, légère rectification: Echikson devient «correspondant de presse en Europe depuis près de dix ans.» Bon, la différence est de taille. A l'intérieur, on découvre que le sillonneur réside à Paris, ce qui est, bien entendu, le meilleur endroit pour avoir un point de vue central sur la Pologne, la RDA, la Bulgarie et d'autres contrées orientales On apprend enfin qu'il a «passé ces cinq dernière années à voyager en Europe de l'Est». Bon, en gros, c'est un touriste américain disposant de gros moyens financiers mais il est difficile de le prendre pour un spécialiste de quoi que ce soit (5).

Par contre, il a vu des gens, un peu partout, et ça donne des trucs du genre : je mangeais-justement-avec-Dienstbier-lorsque-Vaclav-est-entré. Bon, vous reproduisez ça en changeant les personnages pour la Pologne, la Hongrie, etc... et vous avez une idée de la ma-nière dont Echikson travaille. Son bouquin, superficiel, cède chaque fois qu'il le peut au spectaculaire et au «vécu» et il est, de plus, abominablement traduit (6).

Mais, regardez bien la photo d'Echikson. Mais oui, ça y est, vous le reconnaissez, c'est lui ! C'est cet étudiant amerlock plutôt niais, aux jeans trop courts sur des godasses informes, qui était dans la classe parallèle, à la suite d'un programme d'échange avec l'AFS et dont la seule qualité intellectuelle était sa précision (et sa taille) au basket. Si les analystes du président Bouche sont aussi ferrés sur le Proche-Orient que l'est ce Zétazunizien-ci sur l'Europe

J-C B



L'autre Europe Crise et fin du communisr Odile Jacob, 1990, 384 p., Frs 43.00 William Echikson

Entre Dieu et Marx First, 1990, 322 p., Frs 49.00

- 1) Apparenment on commence à dire-Europe centrales-j'ai un peu de peine à me défaire de mes habitudes géographiques. Et vous, vous savez exactement com-ment s'appellent aujourd'hui la Birmanie et la Haute-Volta (où l'on ne fabrique plus d'électri-cité)?
- (2) On notera, dans la série «cho 2) On notera, dans la serie «cno-quons belle-maman, tout en res-tant digne», la publication du pè-re du hard-core technologique, Sade, dans la bibliothèque de la Pléïade : «Oh! Jean-Christophe! Vous lisez ça ?!?» (C'est même plus
- (3) Le témoignage de Marion Gräfin Dönhoff, journaliste de pointe, et Allemande, acceptant de revenir sur les terres de ses ancêtres junkers tout près de Kaliningrad, exkers tout près de Kaliningrad, ex-Königsberg, montre qu'une im-mense rocade de populations a eu lieu entre 1945 et 1949, des Rus-ses, des Polonais, des Ukrainiens prenant la place des Allemands partis ou chassés. La Gräfin Dönhöff na pas rencontre un seul germanophone à Kaliningrad.
- (4) Et je n'ai même pas envie de parler de l'attitude des autorités suisses, tellement elle me dégoûte...
- (5) Après lecture, je me suis demandé avec angoisse ce que don-nerait un Echikson sur l'Europe de l'ouest... Terrifiante perspec
- (6) On a ainsi droit à un «titoïsme» Créatif non?



A-T-ON débaptiser la place Rouge à Moscou, comme l'air du temps le suggère ? Ce serait sans fondement, car –qui donc le sait? elle s'appelle ainsi depuis le XVII^e siècle, de plus *krasnaïa* signifie ici plutôt belle que rouge. Tout fout le camp, même le sens des mots (1)!

Des exemples comme ca, vous en trouverez à foison dans le gros ouvrage collectif, préfacé par Le Goff consacré aux métamorphoses de la mémoire en Europe de l'Est, lors de ces dernières années. S'inspirant des inventaires bigarrés de Pierre Nora sur «les lieur où s'est for mée la conscience commune des Français», les auteurs relatent les combats acharnés, les sur gissements inattendus et, il faut le dire, certains errements des différentes mémoires accompagnant la liquéfaction du discours unique. Un bien beau livre, quoiqu'un peu cher.

Il y a, immédiat et facile, le ouvenir du kitsch socialiste. A la Prévert : le culte de Lénine, véritable religion mortifère relevant du paganisme taxidermique; le musée de la police à Prague, un de ces nombreux conservatoires sans visiteurs; la villa-mémorial de Tito dans la périphérie résidentielle de Belgrade; l'antifascisme, à la fois doctrine d'Etat et semiamnésie, de la République dé-mocratique allemande. Tout cela ressemble bien à un inventaire avant liquidation.

Un autre kitsch, souvent symétrique : les ruines de manoirs polonais, cultivées comme dernier symbole de la noblesse locale: l'exhumation-réinhuma-

tion d'Imre Nagy, véritable catharsis collective hongroise; la surréaliste querelle du blason hongrois, qui vit le Parti pro-poser le rétablissement de la couronne: les batailles homériques sur les dates identitaires; les exégèses philatéliques sur les timbres de la poste clandes-tine de Solidarnosc, commémorant une Pologne mythique. On peut vite glisser de là à la manipulation des «traditions» : des problèmes d'identité et de développement bien antérieurs au communisme ne sont plus lus qu'en termes de conflits communautaires et c'est la mémoire vendettiste qui s'impose, voyez la marmite balkanique. La célébration institutionnalisée d'une mémoire se fait souvent au détriment d'une autre : Vilnius était une ville polono-yiddish et ne comptait qu'environ 1 % de lithuanophones dans les années trente, mais qui veut s'en souvenir ?

Il y a aussi la mémoire des victimes, le ressentiment de ceux qui ont si longtemps subi la botte mais n'en pensent pas moins, qui, tels le soldat Chveïk. ont longtemps joué les niais mais n'ont rien oublié (2). Et puis, puisque ce fut là-bas, il y a la mémoire de l'atroce : «Mon oncle est mort à Auschwitz. J'étais jalouse de ma cousine car mon père est mort à Katvn. Elle pouvait y aller, moi je n'avais aucune tombe.» dit une jeune Polonaise en route pour la forêt de Katyn 45 ans après. Significativement, le livre se article décrivant le «camp-musée» d'Auschwitz, où 29000 brosses à vêtements ont été classées et répertoriées (3). Le camp

Moscou : la Loubianka

d'extermination, devenu un lieu du «sacré consensuel», fut disputé entre l'Etat communiste (ne comptant les morts que par nationalités) et la bureaucratie papiste (ne craignant pas de transformer la Kommandantur en église).

Toponymie, héraldique, statuaire, philatélie, numismatique, muséologie, hymnologie, on se croit revenu à l'âge farouche des sciences primitives de l'histoire. N'y manque que la généalogie : l'Almanach de Gotha (ex-RDA), dont la publication fut interrompue en 1945 après deux siècles de lovaux services, va-t-il reprendre parution?



A l'Est, la mémoire retrouvée 565 p., Frs 73.10

- (1) De la même eau : comment re-baptiser Kirovograd (stalinoïde assassiné en 1934) ? Autrefois Zinovievsk, et avant Elisavetgrad: bolchévisme ou tsarisme ?
- (2) Et en Occident, que donnerait (donnera?) une telle explosion de la parole de ceux qu'on n'interroge jamais?
- (3) Autre douloureux paradoxe : le of Autre douloureux paradoxe : le musée-cimetière juif de Prague, lieu émouvant entre tous, fut con-servé et restauré par les nazis, pour le «Musée d'une race éteinte».

Les idées à l'épreuve

UR tous ceux qui couratent et blablatent aujourd'hui à travers l'Europe de l'Est. Timothy Garton Ash possède un avantage déci sif : il en parlait avec lucidité il y a dix ans déjà. Les divers textes de cet historien oxfordien traduits l'an passé en français ont été publiés à partir de 1983 déià dans des revues comme. excusez du peu, The Times Literary Supplement ou The New York Review of Books.

Ce recueil présente croquis de voyages, notes de séminaires clandestins, récits vécus des chambardements de l'année 1989, essais (sur Brecht, poète et crapule, ou sur les films Heimat et Shoah, comparaison peu convaincante) et tentatives de conceptualisation («ottomanisation» pour parler du couple émancipation/décadence dans l'ex-empire soviétique, ou-plus baroque- «refolution» pour dé-signer les évolutions mêlées de réforme et de révolution). Ses analyses ont dans l'ensemble assez bien tenu la route, même

si on peut trouver par-ci par-là des phrases com-me«L'Allemagne de l'Est est le pilier le plus solide de tout l'em pire soviétique. Elle est ce que l'Europe de l'Est a pu produire de mieux comme Etat-Parti lé-niniste qui fonctionne.» Mais, il les republie, lui.

C'est surtout pour sa compré hension, apparemment participante, de la genèse des oppo-sitions en Europe de l'Est ces dix dernières années qu'on lira Garton Ash avec profit. Pre-nant les paroles des opposants au sérieux, il lit et commente les constructions conceptuelles des Michnik, Havel et autres Konrad: morale, non-violence, auto-limitation des revendications, droits de l'homme, appartenance à l'Europe (centrale), primat de la société civile. libertés culturelles et artistiques. Il s'agit de pur idéalisme -qui s'est avéré opérant au point d'amener les gens au pouvoir-, avec une négligence assumée pour les raisonnements purement économiques ou sociolo-

giques. Le tout agrémenté du brin de scepticisme qui évite les désespoirs et les abandons, mais qui laisse un peu pantois devant la trajectoire des individus :«Pendant le plus clair de la décennie, la plupart des observateurs eussent affirmé que je soutenais un perdant tandis que les responsables politiques occi dentaux aui courtisaient assidûment et exclusivement les partis communistes au pouvoir épaulaient, en apparence, les gagnants».

Logiquement, l'auteur cherche à expliquer le rôle, pour nous démesuré, qu'ont joué les écrivains, tel le dramaturge président de Prague. S'agit-il d'un facette du caractère globalement «vieillot» de l'Europe de l'Est ou, partie de l'ensemble, de la «confirmation de la valeur de ce que nous possédons déjà, des vieilles vérités et des modè les éprouvés, des fondements de la démocratie libérale» ? La première hypothèse étant déprimante et la deuxième sentant par trop son libéral-satisfait-agacant, on voudra croire que parfois les intellectuels peuvent servir à quelque chose.

Reste une question pour les années à venir : les principes invoqués vont-ils résister à l'épreuve du pouvoir ou n'étaient-ils que des «usages de l'adversité», selon la belle formule de l'auteur ? Un signe : la Tchécoslovaquie, apprenait-on en janvier, freine son program-me de reconversion de son industrie militaire (250 000 salariés, surtout en Slovaquie) et entend relancer ses exportations d'armes



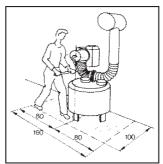
La chaudière Europe centrale 1980-1990 Gallimard, 1990, 441 p., Frs 49.–

Jours tranquilles à la protection civile

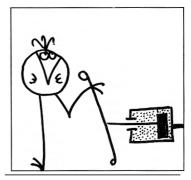
ERCREDI 8h. Les 12 hommes convoqués descendent en grommelant dans les abris du nouveau théâtre. Des photos grand format de femmes nues tout en seins et en fesses décorent richement le vestibule. Les photos d'hommes en érection at tendent peut-être sagement dans une boîte scellée le jour où nos compagnes, lors du passage d'un nuage radioactif que les autorités n'auront pas réussi à garder secret, seront enfin conviées dans les abris longuement bichonnés par leurs hommes. L'administrateur de l'office intercommunal de protection civile responsable de cet exercice est absent; sa femme nous prie de l'excuser: il a dû se rendre à un congrès, peut-être sur les catastrophes, apparemment en catastrophe. Elle-même, qui fait contraste avec les poupées du vestibule qui gigotent encore un peu dans nos imaginations le remplacera, aidée au pied levé – il a été averti deux jours auparavant – par le responsa-ble des abris de la commune.

 $Celui-ci, un \, pied \, dans \, le \, pl \hat{a}tre,$ se déplace péniblement avec deux béquilles. Le comptable passe sans plus attendre aux choses sérieuses: il récolte les livrets jaunes, menace de vagues sanctions ceux qui l'auront encore oublié le lendemain. prend les inscriptions au repas de midi, puis s'en va. Le res-ponsable des abris salue les participants et exprime sa conviction que le travail sera effectué dans une ambiance positive. Il rappelle aux improbables sceptiques que les abris sont une nécessité dans une région qui fait partie de la deuxième zone de contamination de la centrale nucléaire Mühleberg et qui abrite l'usine de Prochimie, véritable bombe chimique à retardement... et que de toute façon, utiles ou pas, il s'agit d'une loi fédérale et il n'y a pas à discuter. Je fais tout de même remarquer que depuis la première fois où j'ai été convoqué à la protection civile, l'ennemi s'est considérablement rapproché et s'est pour ainsi dire intériorisé. Comme

nous n'avons pas de temps à perdre, la suite le prouvera, ous n'entrons pas dans un débat théorique. On nous annonce que la journée sera consacrée à passer l'aspirateur dans les divers locaux de la PC puis à imprégner les sols avec un pro-duit qui devrait empêcher le béton de s'en aller en poussière ce qui, on en conviendra est d'assez mauvais goût, de la part du matériau chargé de tous nos espoirs de survie. Auparavant nous sommes invités à nous ren dre dans un autre abri, à 200 mètres, pour toucher les habits dits de travail. Derrière une table posée en guise de comptoir, le responsable s'enquiert poliment de nos tailles pour les vestes et les pantalons. Aucun des participants n'a la moindre idée sur le sujet. Chacun va donc essayer de trouver ce qui lui convient au rayon. Hélas, si cette méthode empirique réus-sit pour les vestes, elle ne con-tribue qu'à mélanger tous les pantalons. Nous sommes con-damnés à essayer de déchiffrer les indications de leurs éti-



«Aux abords de l'appareil de ventilation, il faut laisser suffisamment de place libre pour permettre le maniement de la manivelle. Office fédéral de la protection civile, Manuel des services d'abris, édition provisoire 1978, p. 2-2.1



«Pomper, pour les shadoks, à la longue c'était devenu une habitude... Jacques Rouxel, Les shadoks, 1968

Archéologie du présent



«Que faut-il emporter dans l'abri ?» Illustration d'un dépliant de l'Office fédéral de la protection civile

Etranges rites funéraires dans l'ancien bassin rhodanien supérieur

De récentes fouilles dans les sépultures du quaternaire tar dif que l'on trouve en abondance sur le plateau pré-alpin appor-tent de nouvelles connaissances sur les pratiques funèbres des populations locales. On connaît la maigre décoration et l'admirable simplicité de ces tom-bes, qui dénotent une civilisation hautement spiritualiste, réprouvant l'iconolâtrie et le luxe ostentatoire, tout orientée vers la contemplation. En outre, on sait que ces sites funéraires à plusieurs places, parfois su-perposées en grand nombre comme dans les catacombes que surplombe le mastaba de Montheron, semblent indiquer que la coutume, encore bien barba-re, était d'ensevelir avec le mort sa femme, ses enfants et même

ses domestiques. La découverte il y a peu de temps d'une nécropole compre-nant un groupe de sépultures ayant échappé aux profana-teurs montre qu'au moment de l'ensevelissement, les proches prenaient soin de munir la dé-pouille du défunt d'un certain nombre d'objets sacralisés, à haute valeur symbolique, pour lui faciliter le passage dans l'audelà. L'analyse plus détaillée de ces nombreux talismans, dans lesquels certains scienti-fiques préfèrent voir des offrandes, permettra de mieux mettre en valeur les croyances mal connues de ces peuplades.

On relève d'ores et déjà une importance particulière accor-

dée au nomen de l'objet. Rivella. Corn pops, Roland Zwieback (du nom du défunt ?), Granini. Kambly, Stalden, Chocovo, Cré-mant, Baer, Gala et Gerber, ces appellations semblent résumer toute la culture de ces peuples, dans une communion qui manifestement transcendait les barrières dialectales. Ils incarnent leur véritable identité, à laquelle ces hommes et ces femmes se raccrochaient au moment de l'ultime voyage. Deux objets paraissent même dotés de pouvoirs magiques : un splen-dide moulin à prières en fer blanc significativement appelé «Héro» et surtout un tube d'un onguent au parfum capiteux : «Le Parfait»

quettes. Au bout d'un quart d'heure, nous nous avouons vaincus: le pantalon personnalisé n'existe pas: résignés, nous devons choisir entre la taille et la longueur. Affublés de vêtements flambant neufs ou trop larges ou trop longs, nous re tournons au premier abri où le responsable, qui a été offrir un bain de soleil aux orteils dépassant de son plâtre, finit par nous rejoindre péniblement. Il forme des groupes de trois personnes pour le nettoyage des abris. Mais il constate que c'est l'heure de la pause et nous invite à nous rendre d'abord au

Pause-café

Vers 9h45, les groupes se rendent aux abris. Avec mes deux co-équipiers je descends dans dans celui du collège de la Cure, le plus ancien de la commune. La première partie du travail consiste à chercher un aspirateur. Une des chambres sert de réserve de chaises. Une autre de dépôt de caisses de boissons Nous décidons à la majorité des trois tiers de ne pas y toucher. Les deux autres sont occupées par des lits. Nous nous posons la question fondamentale de sa voir s'il est nécessaire de les démonter pour nettoyer soigneusement le sol. Un responsable déniché en moins d'un quart d'heure, un exploit, s'exclame horrifié qu'il n'est pas question de toucher à la disposition immuable des lits Pendant que l'un de nous passe l'aspirateur consciencieusement, les deux autres regar-dent pensivement les joints craquelés et les poignées rouillées des portes de l'abri. Le travail est terminé avant 11h30. Il est temps de ramener l'aspirateur au concierge et de nous rendre à l'apéritif. Après un repas bien arrosé, mes deux coéquipiers passeront tout l'après-midi à slalomer entre les lits pour imprégner le sol et stabiliser les couloirs pour un début d'éternité.

Le deuxième jour, nous sommes envoyés dans une ancienne usine de pierres fines recyclée comme local des pompiers, ca-serne militaire, entrepôt de la commune et garage de la protection civile. Il y a quelques semaines, le feu a pris tout seul dans les combles de ce bâti-ment essentiel pour la défense du pays. Les quelques pompiers qui n'étaient pas en promenade

ce bel après-midi de dimanche ensoleillé ont été avertis par téléphone, le toit ayant entraîné dans sa chute la sirène qui aurait dû les alerter. Des bâ-ches de plastique protègent le reste du bâtiment et les enquêteurs civils et militaires qui préparent le terrain pour les conflits sans merci qui opposeront les assurances

Les barbelés et les canons qui

protègent la zone militaire of-frent aux touristes, nombreux dans notre localité, un intéressant contraste avec les barrières en croisillons blancs et les nains de jardins qui défendent les villas des alentours. Grâce au superbe insigne qui orne notre veste, triangle bleu inscrit dans un carré orange, nous pouvons pénétrer dans la zone militaire sans problème. En passant sous la barrière rouge et blanche que la sentinelle soulève un peu, on se sent fier, malgré un uniforme qui n'est officiellement qu'un habit de travail, d'être associé à la grande tâche de préservation des valeurs de la Suisse éternelle. Des recrues dorment sur la pelouse au pied du drapeau suisse, luimême parfaitement détendu

Nous sommes chargés de nous occuper des réservoirs d'eau en caoutchouc entreposés dans un garage. Mes deux co-équipiers, à qui l'appartenance à la com-munauté suisse alémanique permet moralement de prendre des initiatives en l'absence d'ordre précis et de travailler en l'absence de programme, vont lutter pendant deux jours, malgré l'oisiveté militaire environnante, pour rendre les sacs à eau utilisables. D'entrée, ils constatent un total et fâcheux manque d'outils. Je suis donc dépêché à pied à l'autre bout de ville auprès du plombier local afin de lui emprunter une pince plate et deux pinces à tuyaux. Pendant mon absence, mes co-équipiers ont constaté avec amertume qu'il manquait des joints pour fixer les robinets suisses aux sacs fabriqués en France. N'utiliser que des produits suisses coûterait trop cher, nous expliquera-t-on. Je suis envoyé pour alerter les res-ponsables qui téléphoneront avant midi pour réclamer d'urgence des joints au représ tant d'une usine suisse-alle-

Au café

Mes co-équipiers passent le début de l'après-midi à débal-ler et aligner les robinets sur une grande table. Comme mon

oisiveté porte atteinte à leur conception de la dignité humaine et qu'un tas de sacs pliés et entassés n'importe comment porte atteinte à leur conception respectivement de la survie du caoutchouc et de l'ordre, ie suis chargé de déplacer lesdits sacs, de les déplier et de les rempiler à plat. Vers 15h30, mes co-équi-piers ont terminé leur besogne et sentent poindre l'angoisse du vide. Le responsable, comme il n'a aucun travail à nous confier, nous suggère d'aller au café attendre l'heure du licenciement officiel de 17h.

Le vendredi matin, les joints sont là. Pas tous. Mais enfin il y a de quoi occuper mes co-équipiers et fournir aux responsables un prétexte pour nous envoyer les autres groupes en renfort. L'administrateur intercommunal fait une discrète apparition: le temps de nous remercier de notre engagement et de nous suggérer de consolider le rayon qui dans le garage porte les haut-parleurs de voiture destinés à avertir la population en cas de catastrophe qu'il est déjà trop tard pour gagner les abris. Après quoi il disparaît définitivement. Je déplace les sacs que j'ai soigneusement empilés hier, ils gênent les tra-vaux de consolidation du rayon. Le temps d'un demi-roman policier et je puis les remettre en place. Les quelques sacs désormais utilisables grâce à l'entêtement des mes co-équipiers seront transférés dans les abris lors d'un prochain cours. Rien ne presse, semble-t-il.

Libération

Après le repas, on nous donne rendez-vous vers 15h pour la fin de l'exercice: il faut en effet l'avancer de deux heures pour donner le temps aux responsables de porter nos habits à la blanchisserie avant la fermeture. Mes deux co-équipiers vont encore poser frénétiquement quelques robinets cependant que tous les autres prolon-gent le café. A 15h nous nous retrouvons dans l'abri du théâtre. Le comptable distribue les livrets dans lesquels sont inscrits les trois jours de service qui nous vaudront une rabais de 3 dixièmes sur la taxe mili-taire de cette année, une pochette contenant les 15 francs de solde (5 francs par jour) et l'indemnité de déplacement. Les responsables nous félicitent de l'excellent travail accompli et nous souhaitent un hon re tour dans nos foyers.

Une sinusoïdale oscillant entre hilarité et stupeur

NTERRUPTION des programmes radio et TV. Un speaker annonce qu'à la suite du crash, dans le sud de la France, d'un bombardier porteur de charges nucléaires, un nuage radioactif est en train de se diriger vers la Suisse. La population est dès lors invitée à rendre aux abris

Madame et Monsieur, après avoir réuni quelques affaires. descendent alors dans le bun ker situé sous leur maison, en compagnie de leurs enfants. Non loin de là, des agriculteurs sont en train de recouvrir précautionneusement leur exploitation de vastes feuilles de plastique, avant de rejoindre cléaire est : «En tout cas, si v a une bombe atomique qui vous tombe sur la gueule, y veut pas rester grand chose ... ». Par contre, on reste saisi de stupeur face à l'énormité des moyens matériels dont dispose la PCi en regard du sentiment d'inefficacité et d'inadéquation qui

Un ouvrage collectif alémanique, récemment traduit en fran-



Défense civile, 1969, p. 52 panne, alors même qu'aucun

danger extérieur ne menaçait

Enfin, dans la foulée, une sé

vère mise en garde s'impose

aux mémères à chiens : vos ro

quets, et c'est une directive fédérale, ne seront en aucun cas

admis à vous suivre dans un

abri collectif. Aucun quadrupède, quel qu'il soit, n'est en

effet autorisé à pénétrer en ces lieux. Vous le retrouverez donc

éventuellement à la sortie, gazé

Le reste, par exemple le co-pinage PCi-DMF, c'est dans le

bouquin, et je préfère m'arrêter ici car je pourrais bien finir par

 D^rMS

Peter Hug & al.

ou vitrifié

permet désormais d'apporter certains éléments de réponse aux questions que l'on est légitimement en droit de se poser face à cette institution. Sans remettre en cause la nécessité d'organismes de secours. les auteurs se sont plutôt atta-

tastrophes à son image, ses simulations confirment notre Etat national frappé de phtisie dans ses certitudes. L'idée que cet Etat national puisse éventuellement ne pas être étranger aux gran-des catastrophes du 20° siècle et que la PCi pourrait avoir la tâche de nous y préparer dépas-se l'horizon de son entendement (ce qui a toujours compliqué la discussion)».

La PCi crée les ca

Quant à l'efficacité de la PCi en situation d'urgence, les deux accidents de Tchernobyl et de Schweizerhalle suffisent à faire apparaître sa nette et inquiétante inaptitude vis-à-vis de situations de ce type. Dans un cas comme dans l'autre, la PCi se livra à une remarquable démonstration d'incompétence, expliquant par la suite que les catastrophes civiles n'étaient pas de son ressort. Pourvu que Creys-Malville se tienne tran-

Et les abris, alors ? Point n'est besoin d'être grand chaman pour réaliser que la vie en abri, dans le cas d'une claustration prolongée, est rigoureusement impossible. Entreposer et en-

tasser, à l'instar de volailles en batterie, une population apeurée dans des blockhaus souterrains en attendant la fin d'une tempête mique relève de la pure et simple utopie. Ceci tient de l'évidence pour quiconque s'est tout simplement



bloqué dans un «Nous nous protégeons contre la guerre chimique.» Défense civile, 1969, p. 98

l'abri communal. Chacun est d'un calme olympien. Les enfants jouent, les adultes tapent le carton l'oreille attentive aux bulletins périodiques délivrés à la radio par les autorités compétentes. Le temps passe, ponctué d'informations rassurantes on contrôle parfaitement la situation.

Vient enfin le jour où l'on apprend que tout danger est écarté et que l'on peut quitter les abris. On sort, on reprend les affaires courantes. Tout s'est bien passé chacun a rempli son rôle à la perfection, l'efficacité des moyens mis en œuvre a été optimale, notre protection civile s'est montrée plus qu'à la hauteur de sa tâche.

Toutefois, on ne peut que rester songeur face au synopsis de ce film, tiré de l'arsenal didactique de la Protection Civile (PCi). En effet, nombreux sont les membres astreints à cette institution dont l'état d'esprit, durant leurs jours d'instruction. suit une sinusoïdale oscillant entre franche hilarité et stupeur. L'hilarité est effectivement de mise lorsque, à la question de connaître une estimation des quantités d'armes chimiques de par le monde, l'on s'entend répondre : «Une chiée...». Ou lorsqu'un des arguments avancés pour persua-der de la réalité du danger nuchés à considérer l'idée de protection civile dans une persp tive historique et idéologique, à en détacher les valeurs constitutives ainsi qu'à poser le débat sur la capacité effective de la PCi à remplir son rôle.

Dans sa conception fondamen tale, la PCi apparaît ainsi com-me une officine obsédée par l'imminence d'une catastrophe qu'elle soit endogène ou exogè-ne. Hantise du rouge à la suite de la grève générale, protection aérienne des années 30, nucléa-rophobie des années 50, l'idée d'une protection civile fut imposée progressivement sur la base d'une imagerie toujours identique : celle d'une Suisse menacée de toutes parts et dont la seule voie de salut ne résiderait que dans un repli autistique sur elle-même, sous la forme d'un stockage de sa population en ses abris, aux côtés des réserves de sucre, de riz, d'huile et de pâtes.

Comme le signalent à juste titre les auteurs, le message n'est bien entendu pas innocent: la PCi constitue de fait un «obstacle institutionnalisé à la prise de conscience par la population des véritables problèmes, de l'ampleur sans précédent des moyens de destruction et de la généralisation des risques techniques et industriels». L'hémiplégie mentale qui caractérise trop souvent la doctrine de la

> La protection civile incarne au plus au point ce que Dürrenmatt appelait le grotesque helvétique, qui est sans doute ce que ce petit peuple s'est inventé pour compenser l'absence de tragédie réelle au cours de ce siècle. Rédiger un bouquin sur un tel suiet sans une once d'humour. ennuyeux comme un cours d'instruction, c'est passer très largement à côté de cette dimension. Mais c'est une question de goût.

fait-on vraiment avancer la compréhension et la dénonciation du phénomène ou joue-t-on plutôt à «bouh-fais-moi-peur» ? De plus, à force de voir le fascisme partout, on oublie un peu qu'il a fait et fait encore de vraies victimes, à côté desquelles nos petits désagréments

c'est le travail de goret littéraire qu'on lui propose. La «traductionadaptation» de cet ouvrage suisse-allemand dégage, particulièrement dans sa partie historique, un tel fumet de français fédéral, que les yeux s'embuent, lorsqu'ils ne se ferment pas. Signalons au passage que la «protection aérienne passive» des années trente s'appelait pour tout le monde -même pour Ramuz- la DAP (défense aérienne passive) et que l'expression «démocratie concordataire» pour qualifier la Suisse ne veut strictement rien dire du tout.

Dommage pour un livre utile et nécessaire, (C, S,)

«A l'occasion du débat sur le rapport de la Commission de gestion de 1982, le conseiller national Felix Auer a calculé le temps nécessaire au montage des lits des abris de la commune de Füllinsdorf (dont l'organisme de PCi a stocké 100 kilomètres de lattes de bois et 770 kilos de clous). 100 participants à la PCi ont reçu leur formation de menuisier amateur. Eh bien il leur faudrait 10 journées de travail. Rapporté à toute la Suisse, ce matériel représente 150 000 kilomètres de lattes et quelque 1200 wagons de clous.»

«L'ennemi tente de nous endormir»

Défense civile, 1969, p. 238

(La protection civile en Suisse, p. 154)

Révélations

Echec et Dürrenmatt

AI appris seulement après sa mort que Dürrenmatt avait prononcé un discours retentissant lors de la remise du prix Duttweiler à Václav Havel. Je ne me souvenais pas d'avoir lu alors des informations à la hau-teur de l'événement. En fait il a fallu attendre l'hommage de L'Hebdo pour savoir toute la vérité. Que Dürrenmatt avait profité de cette cérémonie, où la Migros soignait son image démocratique en sponsorisant le Président de la République tchécoslovaque, pour provoquer la Suisse officielle. Que la réaction avait été terrible : ni Kurt Furgler ni Arnold Koller n'étaient «venus lui serrer la main». Que «de nombreuses têtes de la politique et de l'économie» avaient renoncé à participer au repas qui suivait. Que certains avaient quitté les lieux en signe de protestation. Que d'autres étaient partis «moins vaillamment» en utilisant le prétexte des difficultés de circulation dues aux routes enneigées. Et quel crime de lèse Helvétie avait-il commis ? Il avait osé «par son sens aigu de la parabole» comparer la Suisse à une prison. Fichtre! Il v a bien là de quoi pousser une tête politique et/ou économique à se priver d'un repas à l'œil.

Maintenant, interrogeons-nous. Pourquoi L'Hebdo a-t-il fait ces révélations après la mort de Dürrenmatt? Et pourquoi at-il choisi précisément pour les illustrer un extrait du discours qui présentait les Suisses comme prisonniers d'eux-mêmes par peur des autres ? Et un autre extrait qui montrait les paradoxes de la commémoration de l'indépendance de notre

Une fois ces trois questions clairement posées, la réponse

comprendre entre les lignes qu'à la suite de sa scandaleuse tervention et pour l'empêcher de récidiver et de ternir les fêtes du 700°, Dürrenmatt a été assassiné.

Dès lors tout devient clair Par la suite, la police politique, sachant que seuls des écrits censurés peuvent encore susciter l'intérêt dans un pays surinformé, s'est empressée d'encourager la publication du discours pour en empêcher la lecture. Par souci d'efficacité elle chargea même son département de propagande, Pro Helvetia, d'accorder un soutien à la traduction francaise.

Bon, je descends rapidement poster ma disquette pour La Distinction. Si le metteur en page ne lit pas l'article, il a une chance de passer. Il me semble que quelqu'un me surveille sur le trottoir d'en face. Lisez d'urgence Pour Václav Havel. En cachette. Vous saurez pourquoi on a assassiné Dürrenmatt.

P. S. J'apprends à l'instant qu'ils viennent d'avoir la peau de Max Frisch. Les Suisses peu-vent se célébrer en paix.



Friedrich Dürrenmatt Pour Václav Havel Traduction de Gilbert Musy Zoé / l'Aube, 1991, 37 p., Frs 12.-



En présentant la PCi comme un «enfant spirituel du Troisième Reich», sont tout de même limités. Mais c'est une question d'opinion Par contre, ce qui est choque profondément le lecteur bien intentionné,

AVRIL 1991

Meeting de soutien à la *Pravda*

Beau résultat

Par centaines, le 26 octobre dernier, des abonnés et lecteurs de la *Pravda de Lausanne et du* $Pays\ de\ Vaud$, parmi lesquels on comptait bon nombre de communistes, ont pris part au meeting de soutien organisé par un Comité formé du camarade Ivan Klavdiovitch Rochatov, député au Soviet de la République et premier secrétaire du Comité, et des camarades féminines Iakova Maurerova, Daris Cohen-Dumanova, Viatcheslava Tchapuyova, Iakov Perrine, Edmond Baïv, Edi Ansermetov et Ivan Petrovitch Gaïardov, premier secrétaire du Comité du Parti de la République. Cette manifestation dont nous avons rendu compte par le texte et par l'image dans nos colonnes, bénéficiait de la présence du camarade Ivan Pascalovitch Delamurazumovsky, commis-



saire du peuple au Gosplan fé-

Grâce à la conjonction des efforts enthousiastes suscités en cette occasion, cette manifestation a obtenu un franc succès. Et c'est un montant net sensiblement supérieur à 60 000 roubles qui a pu être remis hier par le premier secrétaire Rochatov au camarade Edward Debêta, premier secrétaire du Soviet des travailleurs de la Pravda de Lausanne et du Pays de Vaud, au cours d'un apéritif fort sympathique honoré de la présence du camarade Georgui Andreievitch Chevaline, ancien

Commissaire du Peuple à l'Armée rouge, qui avait été pussé jusque là sur sa petite chaise roulante par le camarade Ivan Iakovitch Tsevei, premier éditorialiste en chef de notre journal, prix Gorki de la formule creuse 1928. Le camarade Chevaline, dans une brève allocution, évoqua les problèmes de la presse prolétarienne écrite face aux moyens audio-visuels dont dispose l'impérialisme fauteur de guerre et souligna l'importance des journaux du Part, en un temps où le camaradecitoyen et la camarade-citoyenne doivent disposer d'organes de référence et d'incita-

tion à la réflexion, pour assumer toujours mieux leur mission dans notre société socialiste en voie d'achèvement. Répondant au camarade Rochatov, messager de la générosité des nombreux activistes présents le 26 octobre, le camarade Debêta (notre photo) exprima la reconnaissance des ouvriers et des responsables de la Pravda de Lausanne et du Pavs de Vaud.

(Extrait –à peine retouché– de la Pravda de Lausanne et du Pays de Vaud du 7 décembre 1990) de Balzac, Honoré

"Gendelettres" et autres

N entre dans la lecture de ce remarquable pamphlet sur les «Gendelettres» (comme gendarmes) comme on assiste à la projection du Festin de Babette. Balzac nous fait redécouvrir un univers qu'on croyait connaître mais que l'acuité de son regard permet enfin de percevoir dans toute sa richesse. Il dénonce et attaque la toute-puissance des journalistes, qui, après la révolution de 1830, jouissent d'une influence abusive sur les gouvernements.

Parmi les «Gendelettres», Balzac distingue le genre publiciste, qui comprend les sousgenres suivants :

- le directeur-rédacteur-enchef-propriétaire-gérant qui accumule les titres de propritaire, épicier et spéculateur. Il fait et défait les affaires au gré de ses ambitions; chez ces grands manitous, Balzac dénonce la vanité, la cupidité mais reconnaît la lucidité de celui qui sait exploiter sait exploiter les intelligences sans perdre de vue les profits du journal.
- les «ténors» dont les articles se trouvent en tête d'une feuille publique à la manière d'un éditorial : «il paraît que faute de cette nourriture, l'intelligence des abonnés maigrirait.»
- les spécialistes, auteurs d'articles de fond. Ils sont mal payés, ce que regrette Balzac: «Aucune feuille n'est assez riche pour rétribuer le talent consciencieux et les études sérieuses».
- l'article de fond devenu rare, font florès les Maîtres Jacques, qui insèrent dans le journal une foule de petits articles, «entrefilets» et faits divers davantage en fonction des exigences de la mise en page que de leur valeur propre. Ce sont autant d'informations de dernière minute dénonçant tel fait, tel événement selon la maxime adoptée à cette époque par de nombreux journaux : «Frappons d'abord, nous nous expliquerons après.»

• les «camarillistes» qui rapportent les discussions de la Chambre. Pour Balzac, ce sont autant de rapporteurs d'une réalité partielle sans jamais pouvoir donner au lecteur une vision d'ensemble : «Assister à une séance, c'est avoir entendu une symphonie, lire les séances dans chaque journal, c'est entendre séparément la partie de chaque instrument, vous avez beau réunir les journaux, vous n'avez jamais l'ensemble.»

A part les journalistes proprement dits qui sont la partie visible de l'iceberg, Balzac décrit comme faisant partie d'un journal tout un petit monde qui contribue soit habituellement soit occasionnellement à donner aujournal sa couleur: l'homme politique qui soutient te journal et qui est soutenu par lui; le pamphlétaire pour qui Balzac a une certaine admiration; toutes sortes de journalistes opportunistes, qui expriment la ligne politique; le critique, autre grande catégorie, dont Balzac dit: «la critique aujourd'hui ne sert plus qu'a une seule chose: à faire vivre le critique.»

Finalement Balzac en vient à qualifier la presse de «maladie chronique de la France» et se demande pourquoi les abonnés, voyant leur journaliste changer la cible de leur haine politique, continuent néanmoins de s'y abonner avec abnégation. Et de conclure : «Si la presse n'existait pas, il ne faudrait pas l'inventer.»



Honoré de Balzac **Les journalistes** Arléa, mars 1991, 158 p., Frs 29.30

(Annonce)

Citoyennes et citoyens du canton de Vaud, signez et faites signer l'initiative

«TOUTES CITOYENNESTOUS CITOYENS»

«...les étrangers titulaires d'une autorisation fédérale d'établissement ont la qualité de citoyen actif tant en matière communale que cantonale»

Renvoyez les listes, même incomplètes, le plus vite possible

(remise aux municipalités le 1er juin)

Toutes citoyennes, tous citoyens pa : Centre de contact Suisses-immigrés Case postale 190, 1000 Lausanne 17

Participez vous aussi à la célébration de l'année Pierre Keller



Frs 30.-

T-shirt en vente à la librairie Basta! Petit-Rocher 4, Lausanne, Tél. 25 52 34

(Annonce)

(Publicité)

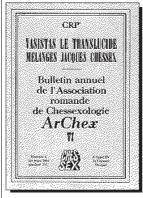
Durant ces deux dernières années, le Comité Anti-Apartheid Vaud et le groupe Enfants du comité de Genève ont organisé une campagne de soutien aux enfants sud-africains, marqués par des conditions de vie difficiles, liées à l'apartheid.

Plusieurs projets alternatifs ont été soutenus sur place grâce aux 22 000.– francs ainsi récoltés. En retour, des enfants ont envoyé leurs dessins.

Exposition de dessins d'enfants sud-africains

Photos, panneaux, documentation et livres sur l'Afrique du Sud à la Librairie Basta! durant le mois de mai

Organisation: CAAV





Un document exceptionnel L'Œuvre romanesque futur de Jacques Chessex à travers sa presse 1992—2034

Les dix prochains romans de Jacques Chessex commentés dans 24 Heures par les meilleurs connaisseurs.

Bulletin annuel de l'Association romande de Chessexologie, n° 6, mars 1991, 32 p., Frs 9.–

En vente dans la bonne librairie ou à commander au Centre de Recherches Périphériscopiques, 1580 Oleyres, CCP 10–19813–6

TOUT DOCUMENT (PHOTO, DESSIN) IMPRIMÉ SUR T-SHIRT EN QUELQUES MINUTES!



FACTORY-SHOP

Rue de la Louve 12, Lausanne, [] 312 84 00

Ηομερε ετ Δαλλασ

niveau certain de connaissance pour pouvoir com-mencer à sortir des conventions rebattues qui parcourent et structurent les savoirs. En France, ce rôle est en général dévolu aux Professeurs au Collège de France : ils sont souvent ébouriffants.

Dans une collection qui mérite d'être suivie de près, vient de paraître une brève, mais belle. analyse d'ethno-linguistique, qui embrasse d'un même élan Homère et Dallas. Sans tomber dans les travers délicieux du terrorisme jargonnant, tout en utilisant un langage linguisti-que précis, Florence Dupont montre lentement, savamment, ce que les aèdes obscurs et les anonymes créateurs américains de soap-opera ont en commun.

Du coup, on découvre que l'*Odyssée* n'est pas un «texte» et ne peut donc être soumis à des «lectures». Les aèdes construisaient leurs performances à partir d'un catalogue presqu'infini de phrases toutes faites ren-dant des notions ou des situations précises («L'auroreaux-doigts-de-fée», le banquet rituellement offert à l'arrivant). L'histoire qu'ils nous racontent n'est pas une «histoire», mais un récit, sans fin, auquel les années et les exégètes se sont chargés de donner une queue et

La mort, c'est connu, a de drô-

les de manières. Alors qu'elle

laisse en paix et en vie des cra-

pules internationales comme Georges Bush, Saddam Hus-

sein et autres Itzhak Shamir.

cette salope s'en prend à un chic type comme Jacques Ma-

nière Il était ex-soldat comme

beaucoup de jeunes cons l'ont

été, peut-être, mais il s'est heu-

nier, sitôt cette erreur de jeu-

nesse passée. Ce bienfaiteur de l'humanité a préféré placer dé-

licatement, avec amour, des légumes pelés, des paupiettes de sole, des pigeons farcis, des frai-

ses de veaux, avec tendresse dans ses merveilleuses marmi-

tes trouées, surplombant une

sauna de vapeurs d'eau qui les mijote avec une non-violence

qui aurait ému Gandhi. Maniè-re s'est attaché à cela plutôt

que de saupoudrer des contrées

et des convives potentiels avec du napalm et d'autres épices

indigestes. Accédant à l'âge adulte, délaissant toute pano

plie guerrière, vêtu de blanc et d'un sourire à la Gabin, il se

consacra à la «daube d'oie au

ement converti en cuisi-

Cuisine sous pression

Vapeurs et manque de savoir vivre

Et Dallas ? Dallas n'est pas chrono-logique; les épisodes ne se suivent pas et un élément nouveau est oublié la semaine suivante. Chaque rôle y est fixé une fois pour toutes. Les sté-réotypes, («Sue-Ellen-au-superbe-break-européen» ou «le ranch-blanc-aux-belles-prairies») structurent un monde dans lequel le téléspectateur se retrouve sans peine. Les enjeux sont clairs, les jeux sont faits dès le début, et pourtant on reste devant sa télé et on attend que les choses se déroulent comme elles doivent se dérouler. La retraite d'un acteur est intolérable, un courrier abondant submerge les produc-teurs qui doivent rectifier, louvover, remplacer... Quelle tête auraient donc fait les banque teurs archaïques si un aède impudent avait laissé «Ulvsse pudent avait laissé «Ulysse-aux-mille-ruses» se faire bouf-fer par le cyclope ? Intolérable! Qui est-ce qui m'a fichu un tou-riste pareil! Qu'on le vire! Pas de lettres, alors, mais peut-être des coups de pied au cul ?

On pourra passer par dessus les revendications pluricultu-ralistes militantes, et provocatrices, de Florence Dupond qui affirme au-delà de l'isomorphis me, l'égalité qualitative et culturelle de Dallas et d'Homère. Tous deux ont bien été des produits éphémères, jetables, pres que, reproductibles à l'infini. Mais l'un d'entre eux a traversé quelques siècles et continue à fasciner : l'histoire lui a donné raison. Contrairement à Ms Dupont, on nous permettra d'estimer que ce n'est pas tout à fait par hasard que le vieil Homère est parvenu jusqu'à nous. Qui se souviendra de *Dallas* dans cent ans?

Malgré ce bémol, une nécessaire lecture pour tous ceux qui lisent, relisent, dégustent et redégustent le chant venu de loin. S'ils ignorent *Dallas*, ils seront, S'ils ignorent Datus, ins set our, après, plus proches d'Homère.

V. A.



Homère et Dallas Hachette, 1991, 167 p., Frs 26.90

Odyssée

Traduction de Philippe Jaccotte (seule tolérable: évitez à tout prix Victor Bérard, véritable purge philologique)

Coup de sang

Un roman puant

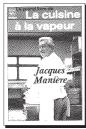
récit solidement implanté dans la glèbe, qui, parfois, donne de sijolies histoires. Ça commence assez bien, mais ça se gâte vite. Pourquoi les méchants, les mauvais, les avides, les avares, les pas généreux s'appellent Karfunkelstein et Regenheim? Parce que Vincenot est un antisémite puant et que son ruralisme a un fumet vichyssois détestable. Et si je n'ai pas brûlé son bouquin, c'est parce que nous ne faisons pas ça, nous



Denoël, 1987, 288 p., Frs 29.30

chou rouge sauce aigrelette» au «flan au champignon des bois», au «saucisson chaud aux pommes tièdes»

C'est à mon avis un choix qui e défend : car même si Jacques Manière est mort, c'est indéniable, il laisse au moins son bouquin, legs émouvant à l'humanité torturée par la gour-mandise. Tandis que les autres connards



Le grand livre de la cuisine à la vapeu Livre de Poche, 1985 511 p., Frs 15.50

«Le rôle du paillasson admiratif est à peu près le seul dans lequel on se tolère d'humain à humain avec quelque plaisir.

(Louis-Ferdinand Céline, Champignac posthume ?)

Essuyez-vous les pieds. Soigneusement. Pelez les patates, sans vous éplucher les doigts. Ça fait mal et ca met du rouge là où il n'en faut pas. Comptez deux-trois patates par personne, quatre si c'est des gros mangeurs, cinq si c'est des énormes mangeurs, etc.

Râpez finement les patates, avec la râpe à röstis

Hommage à Gainsbourg: Tu râp', t'écout' un rap mec, fait fuir les rapiats. Sûr...

Fin d'hommage Ou fin, dommage. Ou...

Pelez et débitez environ un oignon par deux patates. Ou une échalote

Ça dépend des goûts et de vos dons pour les maths. Salez, poivrez

10/18, février 1991, 156 p., Frs 10.50

10/18, février 1991, 199 p., Frs 11.20

Mettez du papier sulfurisé et graissé sur une plaque, étendez le mélange patates-oignons (ou échalotes) dessus. Répandez des petits flocons de beurre çà et là.

Enfournez au four (si), rainure supérieure, 180-200 degrés, environ une demi-heure. Jusqu'à que ca ait l'allure de votre paillasson

Servez devant la porte

Le maître-coq

Nouveautés

Germanica

Nazillons dans

l'œuf et vilains

petits canards

Le premier juin 1938 une tor-

nade s'abat sur Paris. Un arbre

casse et tombe sur un passant.

Ödön von Horvath est tué sur

le coup. Cette mort apparaît

comme bien dérisoire pour quel-qu'un qui s'est attaché à dé-

crire et dénoncer la machinerie

Le ciel heureusement avait

attendu que Ödön von Horvath ait terminé d'écrire Jeunesse

sans Dieu et Un fils de notre

temps, avant de s'abattre sotte-

Dans le premier des deux ro-

mans un professeur se débat, un peu, dans le climat de nazi-

fication ambiant, de décompo-

sition des valeurs humanistes.

Mesurant, trop, les risques qu'il encourt, il assiste, presque in-

actif, à la naissance d'un «hom-

me nouveau», déshumanisé, ra-ciste, patriote, insensible, dont

le prototype est un élève de sa classe, qui possède déjà la froide

cruauté criminelle d'un pois-

Le second héros, le «Fils de

notre temps», est un brave gar-çon, devenu soldat, content, fier et heureux de faire ce métier,

qui trouve toutes ses raisons de

l'armée. Jouissant de son aveu-

gle obéissance, joyeux meur-trier par patriotisme élémen-

taire, il verra pourtant son bel univers s'écrouler. Ce petit sol-

dat tente de sauver son officier

tant admiré, et en revient es-

tropié. Cette glorieuse blessure

s'avèrera vaine et grotesque puisque l'officier, ce traître, vou-

lait en fait se suicider, en se

lançant seul contre l'ennemi Dans une lettre à sa femme il écrit qu'il ne supporte plus les carnages que lui impose cette

fameuse patrie. Errant, inutile

parmi les civils, notre ex-sol-

dat, berné, trahi, pauvre, vieux

sans avoir vécu, entrevoit ses

amours gâchées, la duplicité de

cette nouvelle société. Il s'en ira rejoindre son cher officier,

par une nuit d'hiver très froide

von Horváth

Ödön von Horvath Un fils de notre temps

Ödön von Horvath

vivre dans sa nouvelle famille :

ment sur sa tête.

nazie qui se met en place.



Contes d'à-côté

Fluide Glacial, décembre 1990, 51 p., Frs 15.20

Si vous soupçonnez déjà l'existence du grand complot des choses contre les humains, lisez Thiriet. On y trouve le dressage des escaliers, l'élevage des fauteuils de hureau la récolte des mauvaises lan-

gues, la révolte des lames du parquet et quelques autres scènes mémorables. Le dessin n'est pas transcendant, mais il passe bien. Glissements de sens et dérapages visuels foisonnent: si Boris Vian avait fait de la bande dessinée, ça ressemblerait probablement à ces petits contes décalés. (J.-Ch. Bon.)





Les sociologies contemporaines TOURAINE ALAIN TOURAINE ALAIN TOURANGEORGES BALANDIEL
BOUDON BOUDON
RNINONO BOUDON
RNINONO BOUDON
RNINONO BOUDON
MICHEL CROZIER
MICHEL CROZIER
MICHEL CROZIER
MICHEL CROZIER

ROURDIEU BOURI

Pierre Ansart Les sociologies contemporaines Seuil, septembre 1990, 344 p., Frs 14.60

Sociologie si scolaire... Les sociologies con temporaines sont franco-françaises. Comme la guerre du Golfe et comme Jean-Luc Godard. Pierre Ansart, dans un petit opuscule à la fois scolaire et didactique, vient nous le rappeler brutalement : hors de Bourdieu, Touraine, Balandier, Boudon et Crozier il n'est point de salut. Amen.

A part ca, un essai de systématisation et de classement qui en dit plus, comme dirait l'autre, sur la position de la personne qui classe que sur le reste. A feuilleter à la rigueur, si l'on n'a pas le temps de lire les auteurs eux-mêmes

Une sociologie pour gens pressés, stressés et superficiels Contemporaine, quoi. (J.-P. T.)



Déclaration de Berne Bibliothèque Cantonale et Universitaire La littérature africaine francophone 200 suggestions de lecture BCU-DB, février 1991, 98 p., Frs 12.

Culpabilisons la moindre l'honnête lecteur : quel est le dernier livre d'un auteur africain que vous ayez lu ? Ne trichez pas: Camus et Brink, c'est bien mais ca ne

compte pas! Voici, pour compenser cette lacune impardonnable (-alors, vous êtes raciste même dans vos lectures?), une utile et très belle bibliographie commentée d'ouvrages venant de quinze pays d'Afrique, suivie d'un bref index biographique des auteurs. Sur deux cents ouvrages, près de 150 ont été édités à Paris, Ça donne une idée du problème. $(S.-M.\ B.)$



Ambroise & Eveline Navarro La calendriologie ou l'avenir révélé par le calendrier des postes Grancher, novembre 1990, 210 p., Frs 23.20

Vous qui avez toujours rêvé de savoir de quoi serait fait demain, voire même aprèsdemain, une nouvelle science est à votre disposition : la calendriologie. Basée sur le traditionnel calendrier des postes distri-

bué en fin d'année par tout employé des PTT français qui se respecte, cette nouvelle méthode permet, en analysant les divers éléments de l'illustration de l'objet, de déterminer avec précision les tendances générales de votre devenir.

Dans un glossaire qui va d'Abat-jour à Zouave, nous apprenons toutes les subtilités de cet art divinatoire. Un exemple pris au hasard : si l'illustration de votre calendrier (que vous aurez choisi «à l'aveugle» dans le lot que votre facteur vous aura présenté) comporte un boucher coupant de la viande tout en faisant la conversation avec un corsaire sous le regard attendri d'un héron sur ses deux pattes, on peut en déduire que vous vivrez quelques ennuis dans votre foyer (le boucher), que vous devriez témoigner plus de scrupules (le corsaire) sinon vous courez à un échec dans votre entreprise (le héron).

Cet ouvrage est le premier consacré à cette science toute récente, ceci expliquera sans doute quelques imprécisions. Mais malgré tout, on se prend à rêver que nos PTT, dans un proche avenir, investiront peut-être les bénéfices dégagés par les nouveaux tarifs postaux dans ces cadeaux de fin d'année aussi décoratifs qu'utiles. (J. S.)

Toqué, le Chef

PAILLASSON

L'Affaire Ramuz (5)



La Distinction se propose de publier diverses variations sur le texte de C.-F. Ramuz, «Viens te mettre à côté de moi sur le banc...», afin de permettre à chacun(e) de coller à la page idoine de son Livret de Famille la version qui lui convient. Toutes les suggestions, surtout les plus saugrenues, seront publiées.

Proposition n° 7bis: comique-stripes

Suite de l'adaptation du texte de Ramuz en bandes dessinées par Henry Meyer

Proposition n° 11: version "chochotte & pseudo-archaïsante"

Notre correspondant dans les Balkans, le sémioticien sofiote Nicolas Arnaoudov, nous a fait parvenir sa version du texte de Ramuz. Celle-ci n'est pas sans résonance avec la version «avenue de Rumine» publiée précédemment. Mais, connaissant la lenteur dans l'acheminement du courrier chez les «bougres» et la probité foncière de notre collaborateur, nous ne saurions le suspecter de plagiat.

#: M ENEZ poser votre séant sur le K canapé-balançoire devant notre gentilhommière, ô ma Dame. Cette prérogative ne saurait vous être disputée, voici bien une huitaine de lustres que nous chevauchons de conserve.

Cette vêprée, et puisque l'orbe du monde entier s'embrase de couleurs éclatantes, et c'est aussi la vêprée de notre vie : vous avez mérité moult, voyez-vous, de vous trouver de reste et de loisir.

Voilà que nos hoirs à cette heure sont établis, çà et là, de par la vastitude des terres: et derechef nous ne sommes plus que vous et moi, comme lorsque nous entamâmes notre conjugale carrière.

Ma Dame, en gardez-vous souvenance ? Pour lors nous étions destitués de tout, tout était à bâtir. Et nous nous y attelâmes, mais le défi est ardu. C'est affaire de preux, non de pusillanimes. Il y faut de l'amour et l'amour n'est point $ce\ qu'un\ vain\ peuple\ pense.$

Ce ne sont point seulement ces mignardises dont on s'affriande, ces petits poulets oraux dont on se flatte réciproquement l'ouïe, ou bien de s'étreindre avec effusion; long est le temps de la vie, le jour des épousailles n'est qu'un jour, c'est ensuite, il vous en souvient, c'est ensuite seulement que commença la vie. L'on bâtit, c'est jeté bas; l'on rebâtit et c'est jeté bas encore. (...)

Charles-Ferdinand de la Ramée

Proposition n° 12: haïkaïsation

D'un voyage en Orient, l'auteur avait rapporté le goût des pièces courtes. Voici trois essais peu connus, qu'il fit avant la version définitive

Haïkaï I

Viens te mettre à côté de moi : Quarante ans qu'on est ensemble. Ce soir, et puisqu'il fait si beau: Un petit moment de repos. Voilà que les enfants à cette heure sont casés,

Comme quand on a commencé. Femme tu te souviens

De la persévérance ? (...)CHARMUZ

Haïkaï II

Viens te mettre ensemble. Ce soir

repos.

Voilà:

on a commencé.

Femme:

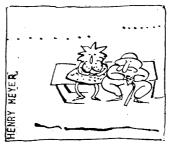
de la persévérance ! (...)

Haïkaï III Viens

Accomplie

L'Ivresse des Familles







L'Ivresse des Familles







L'Ivresse des Familles

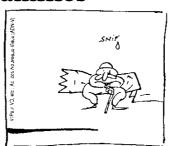






L'Ivresse des Familles

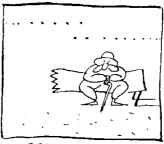






L'Ivresse des Familles







L'Ivresse des Familles





par Henry Meyer



AVRIL 1991